

Bientôt même, dans la Grèce du moyen âge, le nom de Delphes s'effaça de l'histoire. Dans le sanctuaire désert et abandonné, la nature acheva de ruiner ce qu'avait épargné la main des hommes. Les tremblements de terre jetèrent bas les édifices que personne n'entretenait plus; les torrents du Parnasse, que les digues antiques ne contenaient plus, promènèrent à travers l'enceinte sacrée leurs eaux dévastatrices; sur l'emplacement du *temenos*, le village de Castri édifia ses masures, et jusqu'en ces dernières années, seuls quelques voyageurs et quelques savants s'inquiétèrent du lieu où dormait le plus fameux des sanctuaires antiques, celui dont l'histoire se confond vraiment avec celle de la Grèce tout entière.

## II

C'est en 1840, pour la première fois, que l'archéologie s'attaqua aux ruines de Delphes. Ulrichs découvrit, en dehors de l'enceinte sacrée, les substructions du temple d'Athéna Pronaia; Otfried Müller dégagea, à l'intérieur du *temenos*, l'angle oriental du mur polygonal qui soutient la terrasse du grand temple. L'école française d'Athènes recueillit cet héritage. En 1860, MM. Foucart et Wescher reconnurent, au prix de peines infinies, à travers le dédale des maisons de Castri, une portion considérable du même mur et ils y recueillirent par centaines des inscriptions précieuses pour l'histoire de la ville, de l'amphictyonie et de l'affranchissement des esclaves. En 1880, dans la même région, M. Haussoullier découvrait, au pied du mur polygonal, un tronçon de la voie sacrée et l'un des